

PAVIE, Théodore-Marie, *Souvenirs atlantiques. Voyage aux États-Unis et au Canada*, Paris, Roret-Renouard – Hector Bosange – Arthus Bertrand – Treuttel et Würtz, 1833, 2 vol. viii-352 p. + 356 p. [TÉMOIGNAGE DE 1830]

Homme de lettres angevin né en 1811, Théodore Pavie vint en Amérique alors qu'il n'avait même pas dix-huit ans (d'avril 1829 à juillet 1830). C'est lui qui présenta *L'Histoire du Canada* de Garneau dans la *Revue des Deux mondes*, le 15 juillet 1853.

Ce sont ses souvenirs de voyage que nous retrouvons dans *Souvenirs atlantiques*. Dans la préface, il précise : « Avant tout j'ai dit la vérité, sauf quelques récits, sinon exacts, du moins probables, et dans le caractère des lieux et des habitants. Je me suis astreint à ne rien avancer qui ne s'appuyât sur des faits. »¹

« [...] Leurs chansons [aux rameurs canadiens] sont toutes françaises, et j'éprouvais un plaisir délicieux à les écouter répéter en chœur ces chants de leur première patrie. Souvent je m'asseyais sur le bord du Saint-Laurent, au pied d'un cèdre, pour esquisser ses paysages imposants; mais tout-à-coup ces voix m'arrivaient sur les flots comme un souvenir, et je les écoutais avec ravissement. Ces matelots portent des jaquettes en peau, avec une ceinture rouge, et un bonnet de laine de même couleur, ouvert sur le haut de la tête; leurs houpelandes ont, comme celles des Indiens, de grands capuchons dont ils se couvrent les épaules et la tête : on les prendrait de loin pour des moines. Les Canadiens qui naviguent sur le Saint-Laurent sont doués d'une force de tempérament qui résiste à toutes sortes de fatigues; leur plus grand plaisir, quand ils ont remonté le fleuve avec tant de peine (car souvent ils ne font pas deux lieues par jour), c'est de descendre à la voile ou au courant, nonchalamment couchés sur le pont : alors ils n'ont qu'à dormir et à fumer, pourvu qu'un seul veille au gouvernail. [...] » (vol. 1, pp. 146-147)

[A Saint-Régis]² « C'était au milieu de l'été que nous parcourions le Canada; la chaleur était presque insupportable, et déjà les fièvres périodiques de cette saison accablaient les laboureurs exténués des fatigues de la récolte. Quelques mots français prononcés au hasard nous rappelaient de temps en temps notre première patrie; mais le teint jaune et livide des habitants, leur air mélancolique démentaient cette gaîté indigène qu'ils conservent encore, et s'efforcent de faire germer sous ce rigoureux climat. » (vol. 1, p. 151)

¹ Larousse 1866; *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. IX, p. 332; PAVIE, *Souvenirs atlantiques*, p. viii; YON, Armand, *Le Canada français vu de France (1830-1914)*, p. 12.

² Ancien nom de la réserve amérindienne d'Akwesasne. (COURNOYER, *Le petit Jean*, s.v.)

« Tous les villages que l'on rencontre sur le Saint-Laurent, depuis Montréal jusqu'à Québec, portent des noms français; sur toutes les enseignes on lit aussi ces vieilles appellations de la patrie, comme dit Châteaubriand [sic]; les moeurs des anciens habitans s'y sont conservées dans leur pureté, et les Américains, les Anglais, en un mot tous les gens qui ne connaissent ni la France, ni les manières si prévenantes de ses habitans, sont frappés de l'accueil ouvert et vraiment cordial que l'étranger reçoit dans les moindres hôtels. » (vol. 1, p. 166)